



## UNE PEUR

NOUVELLE PAR M. HECTOR MALOT. — ILLUSTRATION DE REICHAN

**L**e ne faut pas discuter de la peur, nous dit Blanchon, chacun a la sienne. Telle qui est ridicule pour celui-ci, est naturelle pour celui-là. Les uns ont peur d'une lame brillante, les autres d'une peau d'animal; moi j'ai peur des bêtes à sang-froid, même des lézards et des grenouilles. Que je me promène dans les champs, que dans une vaste plaine dénudée je rencontre une mare aux bords plats sans aucune surprise possible, que des grenouilles effrayées par mon pas sautent dans l'eau paisible, me voilà secoué de la tête aux pieds comme si j'avais reçu une décharge électrique. Ceci vous expliquera comment j'ai eu, à Anvers, une terreur dont je tremble encore en la racontant.

J'étais à Anvers pour copier une seconde fois le tryptique de Quentin Metzys, *l'Ensevelissement du Christ*. Certainement, la *Descente de Croix*, *l'Assomption*, de Rubens, sont des œuvres admirables; mais au musée *l'Ensevelissement du Christ* de Metzys est d'une bien autre force que le *Christ à la Paille* de Rubens, comme les fresques de Masaccio à la chapelle des Brancacci sont au dessus des loges de Raphaël.

Mais ce n'est pas des primitifs qu'il s'agit, c'est de ma peur. Un jour que j'étais resté à travailler à ma copie jusqu'à la fermeture du musée, j'avais en sortant éprouvé le besoin de remuer les jambes et, descendant à l'Écart, j'avais suivi son quai. Il faisait sombre, l'eau des bassins deve-

nait noire, et dans cette demi-obscurité je regagnai mon auberge, située à côté du canal des brasseurs. En arrivant, je trouvai le dîner de table d'hôte fini. Il était tard, j'avais oublié l'heure dans la contemplation du doux ciel d'Anvers et de son fleuve calme qui caresse si délicatement le flanc des bateaux. Un seul voyageur, un retardataire comme moi, était dans la salle à manger. On mit nos deux couverts en face l'un de l'autre. En attaquant un premier plat refroidi à la sauce figée, j'examinai le soupeur avec la curiosité d'un peintre qui a devant soi un personnage inconnu, à l'allure pittoresque. Qui? Saltimbanque, homme civilisé, sauvage? La figure était tannée et rougeâtre, la chevelure inculte, mais l'œil énergique. Je n'étais pas à table depuis cinq minutes que mon inconnu se mit à me parler; au bout d'un quart d'heure nous bavardions comme d'ancienne connaissance. J'appris qu'il arrivait des Indes et venait à Anvers pour essayer de vendre au jardin zoologique une collection de bêtes, des panthères, des tigres, des gazelles, des serpents. Devant cette confidence, il m'échappa une question éloquentة :

— Vos bêtes sont ici avec vous ?

— Les panthères, les tigres et les gazelles à l'écurie dans leurs cages; les serpents dans ma chambre, oh! bien raisonnables, enfermés à double tour et roulés au milieu de leur caisse de voyage.